

## Cas de fracture.

Saint-Pierre les Becquets, 28 janvier, 1886.

A. J. A. COUVRE, écuyer, M. P., Québec.

Monsieur, — Conformément à l'avis donné aux correspondants du *Journal d'Agriculture illustré*, dans son numéro de janvier dernier, je me permets de vous adresser les questions suivantes, auxquelles j'espère avoir une réponse dans le prochain numéro du Journal.

Combien de temps faut-il pour la consolidation d'une fracture du paturon ?

J'ai une jument de prix qui, en ruant sur une poutre, à sa portée, dans une écurie basse, s'est fracturée cette partie de la jambe de derrière, il y a quarante jours. Le jour même de l'accident, j'appliquai avec un grand soin sur la partie malade, après avoir mis les os dans une juxtaposition parfaite, un bandage contentif, qui ne s'est pas dérangé depuis lors et qui ne paraît pas devoir se déranger par lui-même d'ici à longtemps. La jument laissée libre, dans un carré de quinze pieds, m'a paru souffrir notablement ni de fièvre, ni d'inflammation, ni d'ensure à la jambe. Maintenant, elle laisse généralement porter son pied à terre, sans, néanmoins, s'en aider pour marcher.

Quand pourrai-je enlever sûrement le bandage ?

Quand pensez-vous que je pourrai la mettre à la voiture ?

En me donnant une réponse par la voie du Journal, vous obligerez beaucoup votre très humble serviteur,

Un abonné au "Journal d'Agriculture."

RÉPONSE. — Pour que la fracture soit complètement remise, cela prend de 3 à 6 mois. Mais vous pouvez enlever le bandage dès maintenant, et examiner si la réunion a eu lieu. Si elle a eu lieu, appliquez un bandage contentif moins dur et ce sera aussi bon. Si la réunion n'a pas eu lieu, appliquez de nouveau un bandage semblable au premier.

Vous ne pourrez certainement pas la mettre à la voiture avant six mois et encore ce serait mieux d'attendre plus longtemps pour être sûr qu'il n'arrive aucun accident.

J. A. C

Les correspondants anonymes ne doivent pas s'attendre à une réponse.

## ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Sainte-Anne des Plaines, — 8ème séance, décembre, 1885.

En l'absence de M. le président, M. F. Villeneuve, N. P., est appelé au fauteuil et dit qu'il est heureux de voir l'encouragement constant que l'on porte au cercle. Malgré la tempête qu'il fait, une trentaine de membres sont présents.

M. le président est flatté de voir que les travaux du cercle nient attiré l'attention de M. E. A. Barnard qui les a honorés de la publication dans le *Journal d'Agriculture*. Comme toute chose bonne mérite la considération des gens sensés, M. le président fonde les plus belles espérances pour l'avenir de notre association. D'ailleurs, l'influence de nos réunions s'est déjà fait sentir en plusieurs endroits de la paroisse.

Lecture et adoption du compte-rendu de la séance précédente.

M. le secrétaire donne ensuite lecture des remarques judicieuses dont M. E. A. Barnard a bien voulu nous favoriser, sur les différentes opinions émises dans notre cercle sur plusieurs sujets. Celui des vaches laitières en particulier. Nos remerciements à M. Barnard pour sa bienveillance: attention.

Dans le cours de ces remarques, au sujet de la construction des étables, M. le secrétaire donne lecture d'un travail paru sur *Le Cultivateur*, signé, "Un habitant." L'auteur a eu l'avantage de visiter la ferme expérimentale de M. Barnard, lors de son encan de bétail amélioré, l'automne dernier. Cette lecture a vivement intéressé l'auditoire. M. Benj. Forget remarque qu'il se fait beaucoup d'améliorations sous ce rapport; que plusieurs ont raccourci et rehaussé le pavé des étables sous les animaux; que les granges, écuries nouvelles se font sur des plans modernes, etc. Les soins donnés aux vaches laitières surtout, sont bien meilleurs en général.

L'assemblée s'arrête spécialement sur l'importance de former des comités pour se procurer de bons reproducteurs guernesey ou jersey, en différentes parties de la paroisse. M. Benj. Gascon

insiste beaucoup sur ce point. M. le président énumère les avantages qui sont revenus à ceux qui ont déjà fait des sacrifices pour l'amélioration de leur bétail. M. Isidore Thérien dit qu'il faut de l'esprit d'initiative, que pour sa part, il est prêt à faire des sacrifices. M. Thérien demande à M. le secrétaire de prendre des informations à ce sujet.

Celui-ci fait connaître à l'assemblée que M. Barnard, ainsi que M. Frs. Dion, de Sainte-Thérèse, ont de beaux jersey; mais qu'il n'en connaît pas le prix. (1)

(1) Nous vendrons de bien beaux veaux,  $\frac{3}{4}$  jersey, moyennant \$20 à trois mois. Ce prix est modique vu que le père de ces veaux a coûté \$770 à trois mois, et le grand père, beaucoup plus encore. Ceux qui désirent se procurer de ces veaux sont priés de nous en avvertir au plus tôt.

M. Ovide Gauthier parle beaucoup en faveur de la race guernesey. Que ces animaux sont plus gros que les jersey qui sont excellents pour la production du lait, mais un peu petits. (2)

(2) La famille de jersey que nous possédons (*Stoke Pogis et Rex Alpha*) sont remarquablement gros, pour le moins autant que les guernesey.

M. Ovide Gauthier fait aussi remarquer que le lait des vaches guernesey fait le beurre plus jaune. (3) M. le secrétaire donne

(3) Les jersey et guernesey appartiennent à la même famille. On trouvera donc les mêmes caractères dans les deux races, tant pour la grosseur des animaux que pour la couleur du beurre.

lecture d'un article du *Journal d'Agriculture*, sur cette race, accompagné de gravures, etc.

Plusieurs membres parlent du coût de l'entretien des animaux. On voit qu'il devra y avoir avant longtemps un changement radical, quant au mode de préparer la nourriture des vaches laitières surtout. M. Ts. Thérien dit que la coutume de hacher le fourrage tend à se généraliser.

M. le secrétaire suggère que celui qui achèterait un bon hachepaille, et qui entreprendrait de hacher le fourrage à un taux modéré, y ferait son profit.

M. le secrétaire appelle l'attention du cercle sur le sujet important qu'il s'était proposé de soumettre à cette séance: une exhibition de paroisse, ou plutôt un concours dans la paroisse, comme devant, 1. exciter l'émulation, principalement chez les jeunes cultivateurs; 2. attirer leur attention sur les meilleurs moyens à prendre pour réussir; 3. récompenser le mérite de chacun d'eux, dans sa spécialité.

M. Ts. Thérien remarque à ce sujet que les cultivateurs s'occupent de trop de cultures différentes; il est porté à croire que si chacun se faisait un objectif spécial de culture, les bénéfices seraient plus grands. Plusieurs prennent part à cette discussion. MM. P. Guenette, J. B. Bohémier et Elie Benoit se montrent en faveur d'une exhibition de paroisse.

Vu l'heure avancée, ce sujet est remis à la prochaine réunion.

M. le président félicite les membres présents pour le zèle que chacun apporte à la discussion et la séance est levée.

O. E. DALAIRE, secrétaire.

Voilà encore un rapport intéressant d'une séance particulièrement bien remplie. Nous le répétons: quel bien s'opérerait dans la province si les cercles agricoles du genre de ceux de Sainte-Anne des Plaines, de Saint-Agapit, de Saint-Sébastien d'Aylmer et d'autres se généralisaient davantage.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

## A QUI DE DROIT.

Je certifie que M. Joseph N. Allard a étudié et travaillé avec moi, dans la fabrication du beurre et du fromage et que je le considère comme un ouvrier de première classe, pour la fabrication de ces deux articles. Je suis heureux de le recommander au public comme un homme sur lequel on peut compter par son honnêteté, sa ponctualité et son habileté.

J. M. JOEELYN.

Stanstead, Québec, 22 janvier 1886.